

Danser avec les albums !

Un dialogue entre soi et l'oeuvre

Pascale Tardif, conseillère pédagogique départementale dans les Hauts de Seine, vient de publier *Danser avec les albums jeunesse*¹. Elle rend compte d'un travail de 10 années avec une équipe d'enseignant.es et des artistes associés, au sein de 6 classes pilotes en école maternelle et élémentaire.

Notre dispositif de « danse à l'école » à quatre pôles : une **formation** annuelle au théâtre de la Cité Internationale, sorte de laboratoire poétique, classe à PAC pour les professeurs des écoles orientée vers l'exploration et l'écriture de la danse au contact des œuvres (chorégraphiques, littéraires, musicales, plastiques, patrimoniales, poétiques) ; **l'accompagnement de projets** d'une cinquantaine de classes avec des artistes associés ; un **festival** de danse à l'école ; des projets de **recherche** avec cette année la publication de cet ouvrage en co-écriture avec la danseuse Laurence Pagès.

De quelle danse parlez-vous ?

Une danse au carrefour de différents styles et esthétiques, même si elle apparaît plus proche de la danse contemporaine par ses enjeux de création, une danse au carrefour des arts aussi. La danse est un art qui plonge ses racines et déploie ses ramifications en contact avec une multitude de champs artistiques. Dans nos stages² nous dansons au contact de la poésie, de la musique, de la littérature, du chant... C'est un atout considérable pour la composition, l'écriture : dès qu'on s'approche d'un autre territoire artistique, il entre en résonance et vient nourrir la danse en retour.



Dans cette rencontre, n'y a t-il pas le risque qu'une discipline prenne le pas sur l'autre ?

Le travail des enseignant-e-s auprès des élèves est aussi exigeant dans les deux disciplines. Nous veillons à ce qu'il n'y ait pas de déséquilibre, et en particulier d'instrumentalisation de la littérature de jeunesse. Nous travaillons la lecture littéraire de textes³ pour accompagner les élèves dans la compréhension intime de l'album qui devient un terrain de jeu. On y chemine, on ouvre des portes, on tente de résoudre des énigmes... pour aller toujours plus loin dans la compréhension. L'enseignant-e guide pas à pas les élèves dans

cette exploration pour faire grandir le plaisir de lire, d'écouter, de chercher, de comprendre. Il/elle ouvre la voie, orchestre le dévoilement progressif, permet de rencontrer l'imaginaire des auteurs et illustrateurs. On s'intéresse à des albums complexes, résistants, qu'on a besoin de travailler à plusieurs et dans la durée pour réussir une lecture en profondeur. La danse se construit sur cette lecture littéraire. Elle en propose une expérience par corps où les enfants touchent le cœur symbolique des albums, les grandes questions poétiques ou philosophiques qu'ils soulèvent. En retour, la danse prend plus de sens pour

eux, elle s'appuie sur des références connues, un univers familier qui donne du corps et de l'intention au geste.

Quelle est l'approche concrète de ces albums ?

Dans *Je compte jusqu'à 3*⁴, du réveil jusqu'à son départ à l'école, un *papa bouc* presse son petit pour tous les actes du quotidien, se lever, s'habiller, déjeuner... et il lui dit comme un refrain : dépêche-toi *petit bouc*, je compte jusqu'à 3 : 1, 2, 3... Mais voilà que l'enfant apprend à l'école à compter jusqu'à 10. À la fin de l'album, il propose à son papa de lui apprendre à compter jusqu'à dix, comme ça ils auraient plus de temps le matin... On va avoir besoin de faire l'expérience de deux durées différentes : de 1 à 3, mais aussi de 1 à 10 pour comprendre ce que veut dire *petit bouc*. Les illustrations montrent *papa bouc* penché vers l'avant, et toujours à exécuter plusieurs actions superposées et simultanées. Les élèves de petite section de maternelle vont aborder le travail des vitesses et des durées, le lent et le rapide, le temps court et le temps long, explorer le déséquilibre, se pencher en avant, en dehors de son axe, s'habiller vite en courant, explorer des sculptures d'objets du quotidien au bord du déséquilibre (légumes, canettes, couverts, etc.), autant de transpositions possibles et significantes par rapport au texte et aux illustrations. L'expérience sensible vient nourrir en retour la compréhension du texte. Il ne s'agit pas de suivre simplement la narration à la



PHILIPPE DELAMARRE

surface du récit (lecture horizontale) mais bien de prélever des éléments signifiants de la symbolique (lecture verticale). Après il faut tirer des fils, inventer en transposant, de l'album à la danse, trouver des matières de danse, des motifs, développer des qualités de mouvement de plus en plus fines et composer en prenant appui sur la structure de l'album support (couplet/refrain, accumulation, etc.) Bien sûr la danse peut trouver ses ressorts en elle-même, elle doit être autonome, singulière, mais la littérature m'intéresse car elle a un pouvoir de mobilisation de l'imaginaire, une puissance incroyable, elle embarque littéralement les élèves. La danse seule pour certains enfants c'est difficile, partir du connu c'est facilitant. Les albums étant dans les classes au-delà d'une simple lecture, on va vers l'inconnu.

Y- a t-il des obstacles, des difficultés ?

La littérature est devenue un objet d'enseignement. Elle est donc instrumentalisée par l'institution pour un travail de lecture, grammaire, etc. Or, les auteurs n'ont pas conçu les albums pour un public scolaire. Du coup on en oublierait l'intention créatrice des auteurs. Notre démarche nécessite dans un dialogue fécond avec les œuvres, et non une simple utilisation. Il y a toujours le risque d'une danse qui paraphrase un texte, illustre un récit au « pied de la lettre », suit les personnages et les péripéties de façon linéaire.... On peut alors perdre toute la richesse de création dans cet espace entre danse et littérature.

Quelles conditions pour préserver ce difficile équilibre entre les deux disciplines ?

Il faut un temps de travail sur une lecture littéraire de l'album choisi (lecture/compréhension, production d'écrits) et également une « lecture chorégraphique » de l'album, où les sensations emmagasinées dans l'atelier danse peuvent être un appui fort pour prolonger la lecture littéraire. Deux temps de travail qui s'articulent et se répondent mutuellement. Chaque classe-pilote a été filmée. On voit dans ces films comment s'articulent les ateliers de danse et les ateliers en classe. L'ouvrage-développe des analyses littéraires et chorégraphiques des albums support de façon approfondie. Nous faisons le pari que cette alchimie d'images et d'analyses va aider à s'approprier la démarche. Les entretiens menés avec les enseignant-es et les artistes associés devraient être un appui également pour s'identifier, se projeter.

Cette démarche incluait-elle l'attention aux inégalités ? Nous n'avons pas étudié l'égalité garçons filles, ni la lutte contre les inégalités. Parce que pour nous c'était une évidence, une attention quotidienne. Faire entrer les garçons de cycle 3 dans la danse demande un dispositif un peu stratégique, même en maternelle parfois... Mais les enseignant-es y arrivent ! Pour les inégalités, c'est notre défi : si les élèves vivent l'expérience sensible, si on développe un travail dans la durée, de manière approfondie (pas de zapping), on fait le pari que ça va aider les plus vulnérables. Les enseignants relatent que leurs « petits parleurs » se mettent à parler parce qu'ils ont envie

de rendre compte de leur expérience vécue, ça désacralise le rapport au texte, ils inventent, explorent et pas seulement entre lecteurs mais aussi avec l'enseignant-e et l'artiste. Ils doivent écrire à partir de leur expérience, en lien avec le récit de l'album. Ils apprennent par corps et s'essaient à tisser des liens entre des concepts, y compris savants, et les sensations vécues. Ces projets de danse contribuent à la construction d'un collectif et à gommer les hiérarchies scolaires.

Ça paraît presque trop beau pour être partagé et diffusé, un bémol ?

Le temps ! Quand un-e enseignant-e choisit un album, la lecture chorégraphique de cet album n'est pas donnée, elle est à chercher, construire, cela demande du temps. Notre bouquin fait presque 200 pages, cela va demander un temps d'appropriation, mais les 6 films permettent d'aborder cette démarche plus rapidement par l'image. Idéalement, ce travail devrait s'accompagner de formation des enseignant-e-s. Sans celle-ci, le travail peut rester superficiel, passer à côté de l'œuvre littéraire, sans accéder à sa dimension symbolique, sa profondeur. La lecture verticale de l'album est le moment auquel il faut accéder, c'est le temps où on pose le livre et où on se lit soi-même, c'est le dialogue entre soi et l'œuvre !♦ **Entretien réalisé par Jean-Pierre Lepoix**

1. Livre + DVD, Canopé éditions 2015.
2. Stages qui ont lieu sur le temps scolaire et hors temps scolaire.
3. *Lire la littérature à l'école*, Catherine Tauveron Hatier Pédagogie 2010.
4. *Je compte jusqu'à trois*, Emile Jadoul, Ecole des loisirs 2005 – Projet mené dans la classe PS/MS de Lucile Delpey (école Jean Jaurès de Malakoff).